

Common Absurd

Adam Basanta

10 avril au 6 juin 2026

Adieu, usager

Écrivant à la fin des années 1960, le sociologue français Alain Touraine affirme que nous assistons à un « retour de l'acteur », qu'il pense comme une clé d'analyse des conditions de l'âge post-industriel. Selon lui, les individus n'apparaissent plus simplement comme les rouages effacés d'une machine ; ils émergent plutôt comme des agents réflexifs capables de façonner la culture, de contester le pouvoir et de participer activement à la construction de la vie sociale. L'essor de l'informatique en réseau semble réaliser cette promesse, l'internet des débuts étant largement célébré comme un espace participatif. Les tropes qui émergent par la suite sont désormais bien connus : des groupes et des individus produisent du contenu selon leurs propres intérêts de niche et construisent des communautés en ligne en évoluant dans des environnements numériques, le tout avec un sentiment d'autonomie sans précédent. Touraine avance aussi que l'acteur post-industriel exerce un nouveau contrôle sur ses activités, se détachant des normes fades de comportement et de consommation pour élaborer d'autres manières de vivre.

L'« usager » s'impose rapidement comme un référent englobant de cette nouvelle subjectivité, mêlant consommateur, créateur, technicien, acteur et membre du public en une posture héroïque composite que chacun peut, de manière plausible, occuper.

Common Absurd d'Adam Basanta interroge cet état de fait tentaculaire de près de quarante ans, à une période où agir comme un « utilisateur créatif » ressemble davantage à une norme imposée qu'à une possibilité émancipatrice. *Clocks Against Time* (2024) évoque les multiples manières dont nous nous trouvons pris dans un présent perpétuel, incapables d'organiser un sens partagé de la continuité temporelle, du fait des synchronicités constantes et préemptives d'une société automatisée. *Lonely Abundant* (2026) réfléchit les rituels d'un quotidien qui nous oblige à faire face aux systèmes, aux tendances et aux crises qui structurent et rythment nos vies en série. En mettant en boucle deux agents conversationnels qui communiquent sans fin leur sollicitude professionnelle, *Hope Finds Well* (2024) joue sur le fait que le langage est exponentiellement en proie aux procédures et aux protocoles opérationnels, prolongeant par-là des thèmes déjà présents dans *All We'd Ever Need Is One Another* (2018). *Tower* (2026) s'érige comme un monument dérisoire voué au fantasme que rendaient possible les graveurs de CD-ROM, celui du label individuel, depuis longtemps supplantés par les algorithmes de recommandation musicale qui canalisent désormais la culture en vastes artères du goût. Avec une touche de sarcasme, *Discourse* (2026) révèle parallèlement la fatigue des conventions mécaniques de socialité en condensant l'idée que les signes partagés n'ont jamais compté autant que la rentabilité des signaux statistiques auxquels ils sont corrélés.

Pris ensemble, les œuvres post-instrumentalistes de Basanta rejoignent notre sentiment compulsivement investi, mais que vaguement ressenti, de progrès technologique, et ce, à une époque où les perspectives dominantes peuvent sembler dangereusement inadaptées. Dans un monde idéal, les objets techniques se développent en intégrant graduellement leurs composantes à l'intérieur d'un système toujours plus unifié et compatible. Mais une technologie est dite hypertélique lorsqu'elle évolue dans une direction trop spécialisée, excédant ou déformant sa cohérence fonctionnelle initiale, et dont l'optimisation trop étroite en atteint l'équilibre. La stratégie de Basanta semble consister à désamorcer la cohérence fonctionnelle pour en faire ressortir le mécanisme esthétique, à révéler la dimension profondément apathique et vacillante de cette forme de compatibilité. Est-il possible que des systèmes techniques entiers deviennent hypertéliques ? Sur ce point, les œuvres renvoient, non sans humour, les habitudes et interfaces en obsolescences des usagers humains, menacés de remplacement par les plus récentes agentivités numériques, tout en suggérant aussi, de manière plus plus inquiète, quelque chose d'autre, au-delà de l'utilité technique telle que nous en faisons l'expérience au quotidien.

Nous percevons généralement notre rapport au registre technique en termes d'utilisation directe ou de panne occasionnelle, nécessitant des régimes de réparation, de maintenance et de refonte qui peuvent parfois nous renseigner sur la manière dont nous prenons soin les uns des autres. Les dispositifs individuels nous apparaissent comme pratiques et optimaux, ou comme des suppléments frustrants, défailants ou nous distrayants de nos habitudes et pratiques. Mais il existe également des enjeux plus

vastes à considérer quant à la sphère globale que nous avons établie à travers les systèmes techniques pris au sens large. Le philosophe Gilbert Simondon l'exprime clairement lorsqu'il soutient que « de même que jadis on considérait les voyages comme des moyens d'acquisition de la culture, parce qu'ils constituent un mode de mise en situation de l'homme, de même il faudrait considérer les épreuves techniques de mise en situation par rapport à un ensemble, avec une effective responsabilité, comme possédant une valeur culturelle.¹ » Dans une certaine mesure, les œuvres présentées par Basanta placent leur public dans une perspective similaire: Common Absurd illustre avec légèreté que notre inscription dans le phylum technique de l'internet nous resserre dans un nœud collectif aux embranchements multiples.

¹ Gilbert Simondon, *Du mode d'existence des objets techniques*, Paris, Aubier, 2012, p. 228.

— Neal Thomas

OBORO

un centre dédié à la production
et à la diffusion des arts visuels,
médiatiques et numériques

4001, rue Berri, espace 301, Montréal (Qc) H2L 4H2
www.oboro.net oboro@oboro.net 514.844.3250